

Nos enfants pendant la guerre

L'école doit inspirer le "sens national" autour duquel se rassemblent toutes les forces du pays qui ne contribuent pas directement à la défense du territoire. Ainsi espère-t-on, par l'intermédiaire de l'école, atteindre l'ensemble des foyers français et leur insuffler la flamme du dévouement et du sacrifice total à la patrie.

La mobilisation pour la haine de l'ennemi

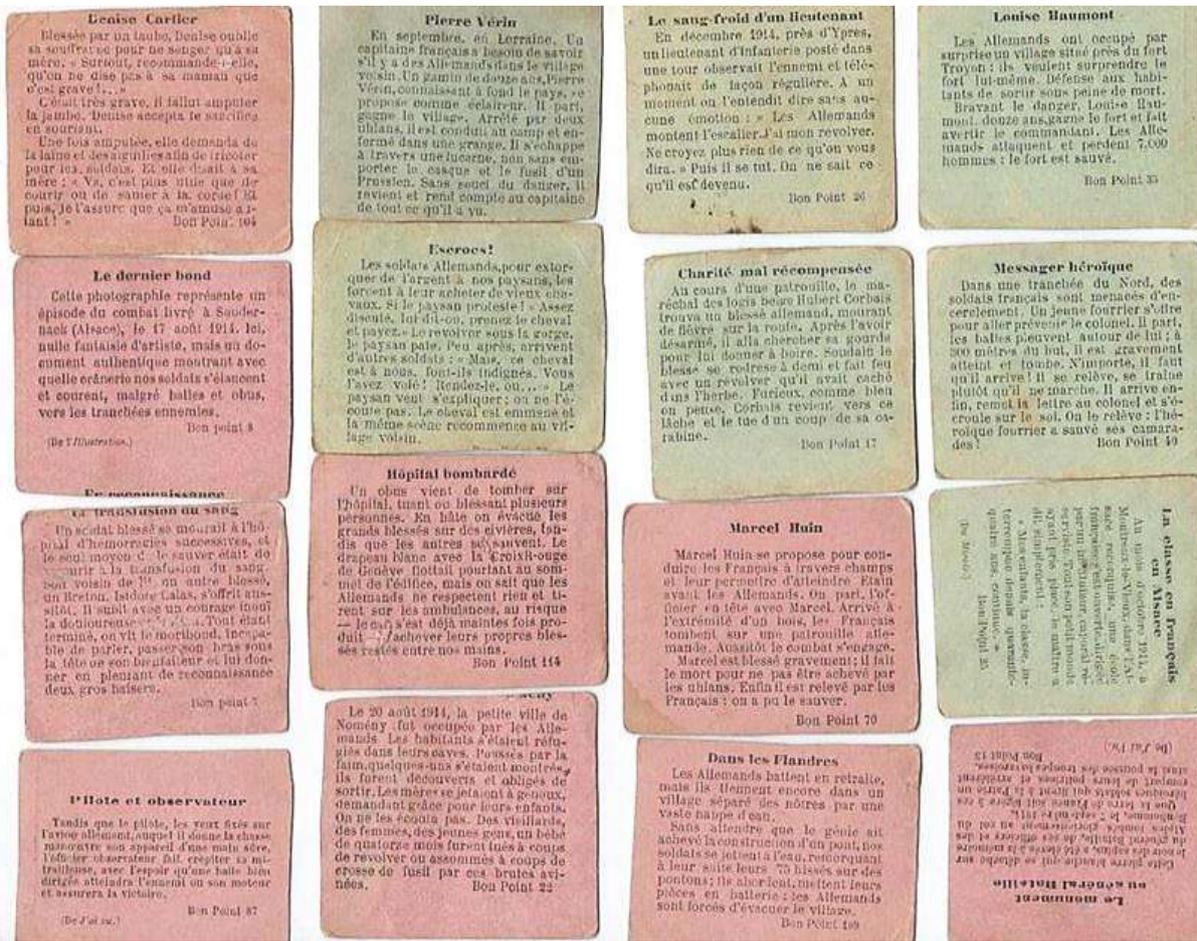
Susciter la haine pour l'ennemi auprès de ses nationaux apparaît au gouvernement comme une tâche importante, même si en août 1914, elle semble superflue. En effet, "l'union sacrée" a montré que l'ensemble de la nation avait répondu pratiquement sans résistance à l'appel aux armes et l'on peut penser que les sentiments germanophobes ne furent pas difficiles à réveiller si l'on considère le climat de tension qui régnait entre les deux pays depuis déjà plusieurs années.

La haine doit également être suscitée chez les enfants et l'esprit patriotique doit leur être appris dès le plus jeune âge. A cet effet, les instituteurs usent de diverses méthodes pour récompenser les efforts, comme celle de la remise de diplômes, de bons points à l'effigie de soldats, de mères au travail, d'emprunts, de territoires annexés (Alsace-Lorraine), de nations qui participaient à notre effort de guerre ou étaient nos alliées, de médailles...



La plus prisée des
Récompenses :
Médaille rappelant la
Légion d'Honneur





L'école « foyer national »

L'école devait assurer le maintien et l'affermissement de la confiance. L'enfant était embrigadé à la fois par l'école, les églises, ses lectures et même ses jeux. L'enfant devait donc, à son tour, servir sa patrie, et l'on attendait un comportement exemplaire de ce futur soldat ou de cette future infirmière, puisque les rôles sociaux attribués aux filles et aux garçons étaient nettement séparés.

A l'école, la guerre sert de support pédagogique aux manuels de toutes les matières, sujet de réflexion et d'exercices dans lesquels sont exaltés le devoir patriotique, le sacrifice de nos soldats, et est exacerbé le ressentiment contre l'ennemi.

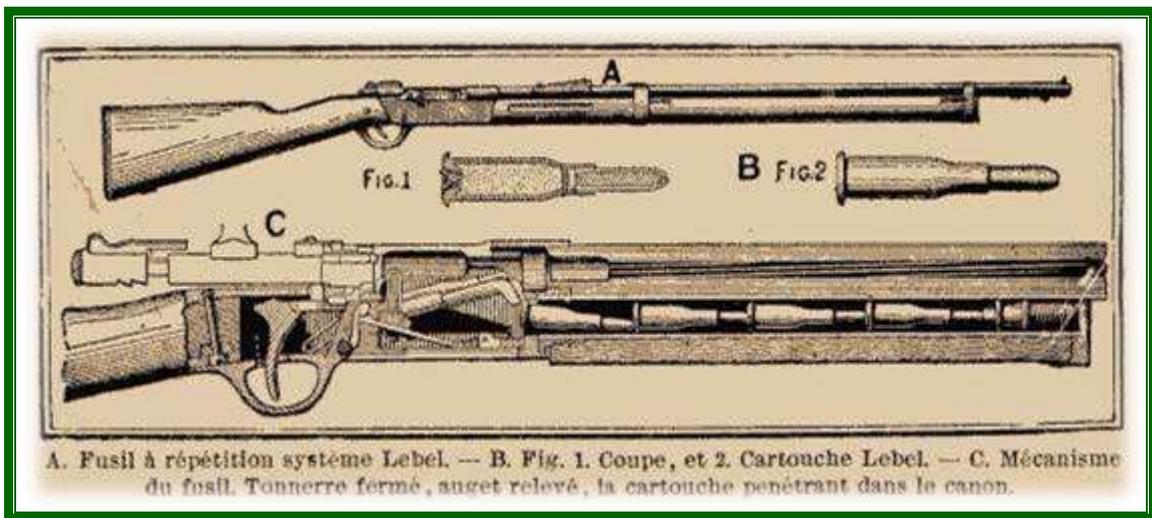
Le patriotisme, la bravoure, l'ardeur au combat, sont des qualités naturelles du soldat français; en y joignant l'esprit de discipline et la science militaire, notre armée vaut plus que les forteresses pour l'indépendance et la grandeur de la patrie.

L'ensemble des forces militaires de la France



Dans les cours d'instruction civique et d'histoire / géographie, il est rappelé aux enfants que l'Alsace et la Lorraine ont été perdues par la France à l'issue de la guerre de 1870 et que l'Armée constitue l'un des piliers de la République.

Dans les livres de géographie, on explique ce qui est attendu du militaire. On décrit même le fonctionnement du fusil Lebel ».



Le maniement de fusils en bois est appris aux enfants. La discipline est renforcée.

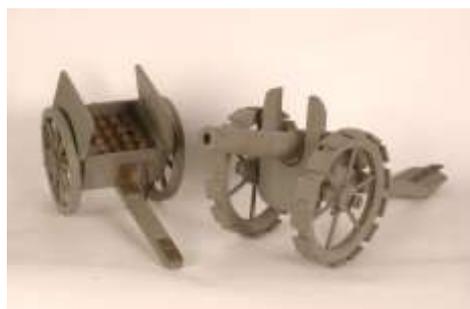


Quelle différence avec la période d'avant-guerre !! (comme le montre ces cartes postales.



Les fabricants et commerçants exploitent, eux aussi, le thème de la guerre pour offrir aux enfants des loisirs militarisés : les lectures (livres et périodiques), les jeux et jouets font l'objet d'une production commerciale censée s'adapter aux attentes des enfants.

Dès Noël 1914, les jouets guerriers représentent 50 % des nouveautés de l'année des grands magasins comme le Printemps ou les Magasins du Louvre. Armes factices, jeux d'adresse ou de stratégie entretiennent l'ardeur patriotique juvénile.

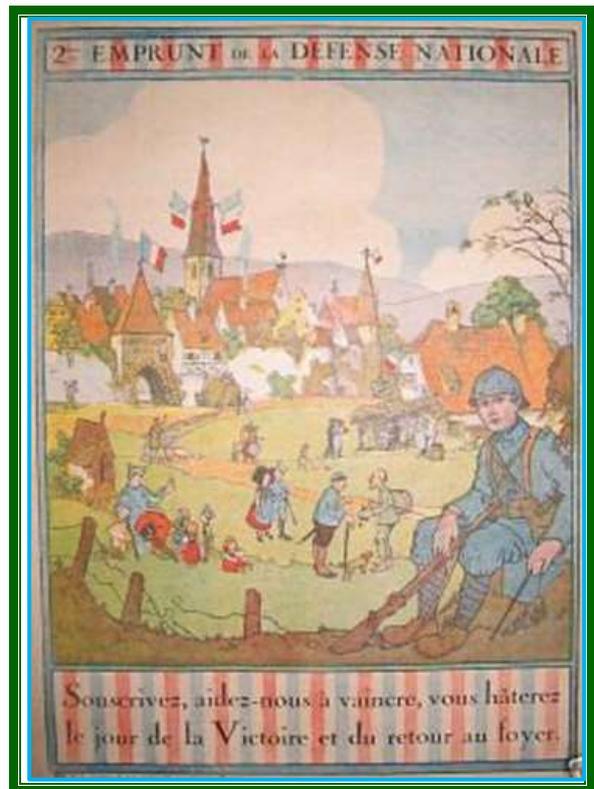


Propagande pour l'emprunt

Cette propagande avait également pour rôle de rassembler les énergies et de les engager dans la voie de réalisations au service de la communauté nationale, la participation de tous à l'effort de guerre se faisant de plus en plus impérieusement sentir, à mesure que le conflit se prolongeait.



C'est certainement à l'occasion des quatre emprunts de guerre que la propagande à l'école va se faire la plus intensive, les instituteurs et professeurs allant jusqu'à faire la quête auprès des élèves pour « soutenir l'effort de guerre ». Parallèlement à l'émission des "Bons du Trésor" et des "Bons de la Défense Nationale", les emprunts vont jouer un rôle prépondérant pendant la guerre et, c'est en partie grâce à l'influence de l'école sur les familles qu'ils connaîtront un vif succès.



Participation aux travaux agricoles

Dès le début de la guerre, il va souvent être fait appel à l'école pour promouvoir, dans la Nation, le sens de l'économie.

En effet, à mesure que le conflit se prolongeait, il apparaissait de plus en plus nécessaire de garder les ressources financières pour acheter le matériel directement utile aux combattants, et pour cela, le pays devait se suffire à lui-même sur le plan des denrées alimentaires.



En classe, la fréquentation des élèves continue d'être bonne mais les petits garçons quittent l'école plus tôt qu'ils n'en avaient l'habitude. Ils rendent des services aux champs et dans les vignes...

Rappelons que le 22 août 1914, disparaissait le premier « Mort pour la France » de la commune, Marcel Louis VOLAT, père de famille.

Le même jour, 25 000 soldats français sont tués dont beaucoup de papas ! Un triste record pour la patrie, jamais battu depuis...

« Le directeur de l'école communale, Monsieur **Georges Naudet**, était également chargé de la comptabilité de la Caisse de secours ». Celle-ci fut créée dans le cadre du bureau de bienfaisance, en date du 9 août 1914, suite au décret du 2 août, accordant des allocations aux femmes des mobilisés (1 franc par jour et par personne + 0,50 franc par enfants de moins de 16 ans) ».

Total. 85. »

Distribution de chaussures aux enfants mobilisés des écoles.

La Commission approuve ensuite les listes établies par les instituteurs et institutrices, pour l'attribution de chaussures aux enfants mobilisés des écoles.

Ces listes représentent un total de 51 paires de chaussures. Il y aura lieu de voir M^{me} Ferrat, institutrice, en ce qui concerne l'inscription supplémentaire sur cette liste des 2 petites filles de M^{me} Rigault.

Une lettre sera adressée à notre collègue camarade M. Massé, ingénieur dans une importante manufacture de chaussures, afin de lui demander de bien vouloir nous faciliter la fourniture des galoches qui viennent d'être accordées.

Le 31 janvier 1915, à la demande des instituteurs et institutrices, la commission approuve la distribution de 51 paires de chaussures aux enfants nécessiteux des écoles ».

Tout au long de la guerre, les restrictions vont aussi toucher les enfants. « En 1916, les livres furent payés par les enfants. »

Documents extraits des archives communales, départementales et du livre « Crosne - 558 à 1925 » Germain Vaysse, dépôt légal, 1^{er} trimestre 1979 ».



C'est la première fois que les enfants ont été autant impliqués à un conflit d'adultes. L'avenir de l'ensemble

de l'humanité était remis en question par les belligérants, ce qui explique que même les plus jeunes y participaient.